



Il est bien souvent nécessaire de demander qui est John Cage.

*

Pas un de mes mots qui ne conforte le mensonge de l'art.

*

J'entends fréquemment dire que ce qui compte le plus, pour une œuvre d'art, n'est pas tant d'être neuve que d'être bonne. Si, toutefois, nous appelons *bon* ce que nous aimons – ce qui est à mon sens la seule définition du bon qui soit pertinente lorsque l'on parle d'art – et que nous déclarons par la suite que nous sommes attirés par ce qui est bon, il me semble que nous serons toujours attirés par les mêmes choses (soit : celles que nous aimons déjà).

Je ne suis pas attiré par ce qui est bon ; je le suis par le neuf – même si se dessine alors le risque du mauvais.

*

Recommandations pour *Composition 1960* # 5 :

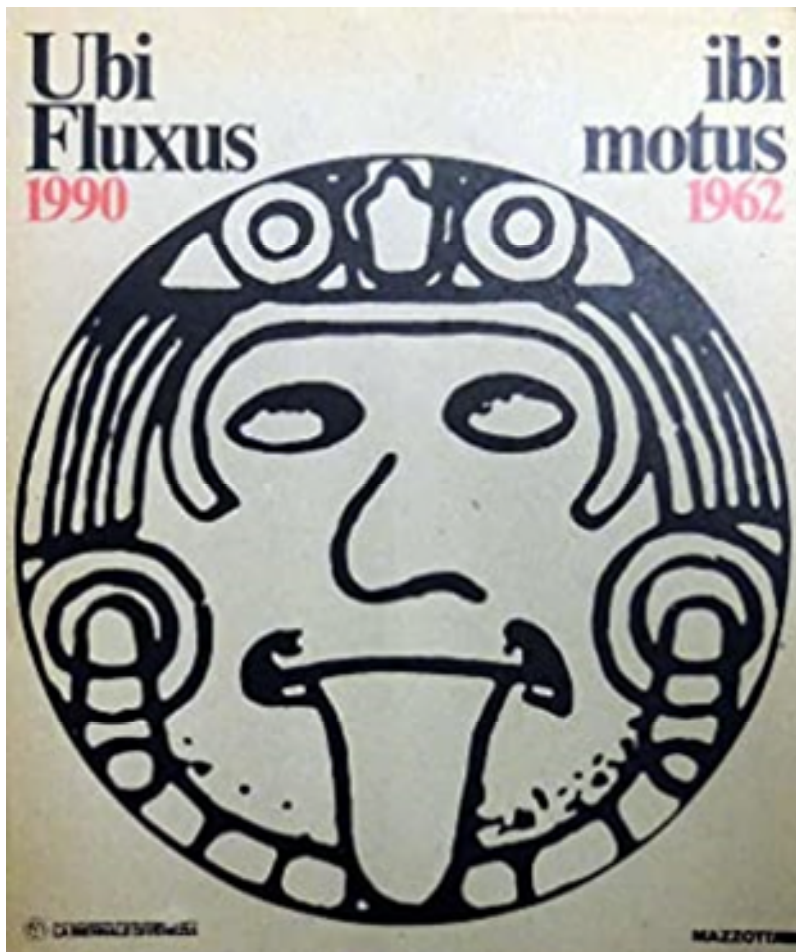
Lâchez un papillon – ou plusieurs – et laissez-le(s) voleter dans l'espace du concert.

Assurez-vous qu'il puisse s'envoler à l'extérieur du lieu à la fin de la représentation.

L'œuvre peut être de n'importe quelle durée mais s'il est possible qu'elle soit d'un temps indéfini les portes et fenêtres doivent rester ouvertes afin que le papillon puisse s'envoler ; l'œuvre peut être considérée comme achevée lorsque le papillon a quitté la pièce.

*

* Extraits de *Lecture 1960*, in Achile Bonito Oliva (ed.), *Ubi Fluxus ibi motus: 1990-1962*, Venezia, Mazzotta Edizioni, 1990, pp. 198-204. Traduits de l'anglais (États-Unis) par Christian Tarning.



Sur La Monte Young :

- AVRON, Dominique, “Musiques répétitives”, in *L’Appareil musical*, Paris, UGE-10/18, série « Esthétique », 1978, pp. 129-143.
- CAUX, Jacqueline & Daniel, “Créer des états psychologiques précis” (entretien avec La Monte Young), *Chroniques de l’art vivant* (Paris), n° 30, mai 1972, pp. 24-29 & 32. (Repris in Daniel Caux, *Le Silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe*, Paris, Éditions de l’éclat, coll. « Philosophie imaginaire, 2009, pp. 82-93.)
- CAUX, Daniel, “Cette musique qu’on dit « répétitive ». Des mots autour des fantasmes et des fantasmes autour des mots”, *Musique en jeu* (Paris), n° 26, février 1977, pp. 81-86. (Repris in *Le Silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe*, op. cit., pp. 68-72.)
- CAUX, Daniel, “John Cage, La Monte Young et la descendance musicale d’aujourd’hui”, *Art Press* (Paris), n° 150, septembre 1990, pp. 48-52. (Repris in *Le Silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe*, op. cit., pp. 52-59.)
- DONGUY, Jacques, *La Monte Young. Inside Sounds*, Château-Gontier, Aedam Musicae, coll. « Musiques XX^e-XXI^e siècle », 2016.
- LUSSAC, Olivier, “Le cercle de Young” et “Un no man’s land musical”, in *Fluxus et la musique*, Dijon, Les presses du réel, coll. « OH CET ECHO », n° 3, 2010, pp. 53-60 & 287-305.
- NYMAN, Michael, *Experimental Music. Cage et au-delà* [*Experimental Music: Cage and Beyond*, 1974, 1999], traduit de l’anglais par Nathalie Gentili, avant-propos de Brian Eno, Paris, Allia, 2005, pp. 132-136, 211-219, 226-228 et *passim*.
- POTTER, Keith, “La Monte Young”, in *Four Musical Minimalists: La Monte Young, Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Music in the Twentieth Century », 2010, pp. 21-88.
- SCHNEBEL, Dieter, “*Composition 1960* : La Monte Young”, traduit de l’allemand par Corinne Lyotard, *Musique en jeu* (Paris), n° 11, juin 1973, pp. 7-16.
- TOOP, David, “États altérés 3 : monde cristallin”, in *Ocean of Sound. Ambient music, mondes imaginaires et voix de l’éther* [*Ocean of Sound: Aether Talk, Ambient Sound and Imaginary Worlds*, 1996], traduit de l’anglais par Arnaud Réveillon, Paris, Kargo/Éditions de l’éclat, 2000, pp. 183-189.

&

la *Composition 1960 # 5* arrangée pour guitare électrique et interprétée par Noël Akchoté :

https://www.youtube.com/watch?v=3ysQxN-3HCI&list=OLAK5uy_m5K-aOmadB9DPM84i6qk6FX6HfF6wLS10&index=5&t=0s

&

Composition 1960 # 7 :

<https://www.youtube.com/watch?v=In6kZwdxiMI>



Mais encore :

http://www.ubu.com/historical/young/young_selected.pdf (Reproduction de la première édition des *Selected Writings* – coécrits par La Monte Young et Marian Zazeela – réalisée à Munich en 1969 et publiée à 2100 exemplaires par les soins de Heiner Friedrich.)

La grande contribution de La Monte Young a été de pénétrer profondément et avec une très grande intensité de perception dans l'intérieur, dans la structure interne du son lui-même. (Richard Teitelbaum.)